



*D'Aweigung vum Dicks-Lentz-Monument am Joer 1903.*



**P**réserver la Place d'Armes comme haut-lieu de la vie musicale du Luxembourg fera sourire plus d'un et notamment ceux qui ont de la musique une conception élitiste. Et pourtant au fil des années, la Place d'Armes a servi de lieu d'animation musicale par excellence, témoignant mieux que des endroits plus sélectes de l'activisme musical qui se développe dans le pays à travers la multitude d'ensembles vocaux ou folkloriques, de fanfares et d'harmonies qui agrémentent nos villes et villages.

## En avant la musique

*Fernand Mertens (1872-1957) dirigeait pendant de longues années la musique militaire. Il était professeur au conservatoire et maître de chapelle de la Cour. Il est également connu comme compositeur d'opérettes et de marches militaires.*





Se produire à la Place d'Armes équivalait toujours à une gageure pour la plupart de ces formations d'amateurs plus ou moins doués, même si, au fil des ans, l'indifférence du public l'a cédé à l'engouement qui caractérisait le public bourgeois de la Place d'Armes ancienne manière, grand amateur de concerts-promenade ou de concerts-apéritif.

Suite aux mutations de la Place d'Armes, qui de salon de la ville est devenue un lieu hanté par les touristes, nos fanfares et harmonies se produisent maintenant plutôt devant un public estival de passage que devant un public d'autochtones ou d'amateurs avertis. A une exception près les cafés fréquentés par la bourgeoisie ont en effet cédé la place aux fast-food et autres endroits fréquentés par les touristes. Cela ne change rien à la fonction de distraction de représentations musicales en plein air, mais cela peut contribuer à frustrer les efforts de nos musiciens amateurs qui doivent composer avec le fait que leurs prestations ne sont plus guère qu'une toile de fond pour un public qui s'installe sur les terrasses de la place aux fins de se désaltérer et de reprendre son souffle après les pérégrinations par monts et par vaux à travers la ville.

La cadence des concerts publics suit actuellement un rythme infernal, ce qui en dit long sur l'attrait durable de se produire en ce lieu malgré une certaine désaffection du public attiré. Pendant la belle saison (grosso modo de juin à fin août) les prestations des fanfares, chœurs et ensembles folkloriques ont lieu tous les jours et même plusieurs fois par jour. L'animation qui émane du kiosque est donc permanente et n'est certainement pas sans influence sur le débit des consommations servies aux terrasses. Devant une telle avalanche on ne peut plus tabler sur l'idée que ces manifestations s'adressent à un public ciblé. Elles font en quelque sorte partie intégrante du spectacle qu'offre la ville à ses habitants et à ses hôtes.

Ce n'était pas toujours le cas. Dans le temps, les concerts publics étaient plutôt offerts à dose homéopathique et répondaient à une demande précise d'un public

qui ne se déplaçait rien que pour cela et de préférence le dimanche à l'heure de l'apéritif et l'après-midi. Les concerts dominicaux de la musique militaire sous la baguette du chef Fernand Mertens étaient aussi devenus une institution qui mobilisait les foules. Les temps ont changé et les concerts publics, qui se trouvent en situation de concurrence avec les multiples activités de loisirs de nos contemporains, n'exercent plus le même attrait.

La tradition des concerts publics à la Place d'Armes, qui remonte aux temps où la ville était une forteresse féodale et où les corps de musique de la garnison prussienne tenaient le haut du pavé, s'est cependant maintenue au fil des ans et il faut donc conclure que cette offre correspond toujours à une demande. Après tout, les places de la ville qui disposent d'un kiosque fixe ne sont pas légion et celles qui offrent des conditions similaires à la Place d'Armes comme la Place du Parc à Bonnevoie sont trop à l'écart pour jouer un rôle d'aimant comparable, y compris comme point de convergence de démonstrations politiques ou syndicales ou des monômes des lycéens des classes terminales. De surcroît, l'animation culturelle des quartiers ne passe plus nécessairement par l'organisation de concerts sur les places publiques.

Le kiosque actuel de la Place d'Armes est d'ailleurs le troisième du genre érigé à cet endroit. Les origines d'une telle construction remontent à 1875. Cet édicule fut remplacé dans les années trente et l'actuel kiosque a pris ses formes présentes suites à des modifications substantielles opérées en 1963 et en 1983.

Pendant les années vingt et trente le kiosque suscitait d'ailleurs l'intérêt de Batty Weber, qui, le moins qu'on puisse dire, n'était pas un très grand adepte de cette construction en laquelle il voyait volontiers le symbole du caractère provincial de notre bonne ville, voir même un symbole de l'ennui précisément parce qu'il représenterait une „tönende Feierlichkeit“ qui cache mal l'ennui profond que distillent les longs après-midis dominicaux.

Les pages que Weber consacre dans son „Abreißkalender“ au kiosque proposent cependant aussi une description très pertinente du rôle social rempli par cette institution pendant des décennies:

„Es ist rührend, wie wir am Kiosk hängen, ihn als einen wesentlichen Bestandteil städtischer Geltung betrachten. Eine Ortschaft zählt erst mit von dem Tage an, wo sie einen Kiosk bekommen hat. Er hat in der Toilette des Städtchens die Bedeutung, die für den Mann der Zylinderhut hat. Er ist der Vorwand dafür, daß sich das öffentliche Leben an einem Punkt kristallisiert, daß allwöchentlich zu bestimmter Stunde die Einwohnerschaft zu den Klängen der Musik auf und ab spazieren geht. Und nachts erfüllt er in der Regel und im Nebenamt seine Aufgabe als Bedürfnisanstalt.“

Tel qu'en lui même, le kiosque reste fidèle à sa tradition et continue à remplir immuablement mais devant des coulisses changeantes ses missions diversifiées, le plus souvent bon enfant, mais parfois aussi hautes en couleurs.

Mario Hirsch

